

- Oranges • pancartes
- cartes postales



Aces &amp; Artists Brand, 1997

Un autre registre de synthétiques suggestions se laisserait-il moins facilement tarir lorsqu'on tente de donner une idée de l'art de Ben Sakoguchi – de cet art si imagé, si profus en éclats visuels semés de partout, que seul le recours à l'image peut, à son tour, je ne dis pas en définir les propriétés, mais en restituer un peu les sensations ? [...] Quels vocables rendront l'allure de cette œuvre houleuse, tumultueuse, jamais cependant gâtée par les brouillis de l'à-peu-près (autre rencontre avec Goya, cet anarchiste discipliné de la toile) ? Sont-ils communicables avec un persillage d'inexpressives lettres les bondissements de cervelle, de cœur, de corps même, ainsi suscités ? Des bondissements de stupeur : comment cette peinture, à l'enrobage « pop » peut-elle être si peu « pop », trahir un accent et un tempérament si personnels ? De stupeur et d'admiration : expression concisément, implacablement resserrée et fourmillement d'êtres, faits, choses, captés par un œil en surchauffe. De stupeur, d'admiration et d'ulcération : c'est donc ça, l'Amérique heureuse, c'est donc ça le monde – un cloaque maléficié où vermillent, sous les plus raccrocheuses couleurs, toutes les iniquités ? [...] Est-ce d'avoir été de ces Américains d'ascendance japonaise internés lors de la Seconde Guerre mondiale, est-ce d'avoir eu, parmi les premiers paysages d'une jeune conscience, les élévations des châteaux d'eau et des miradors, et les allées des camps ? Toujours est-il que Ben Sakoguchi ne dispense pas seulement la joie nerveuse, corrosive de l'observateur épris de justice et de justice ;

qu'il y a chez lui l'émollient jamais mièvre d'une douceur aimante – d'une charité, dirions-nous, si le terme ne sentait pas par trop le bénitier et la bonne conscience qui s'y humecte. Car Ben Sakoguchi ne conçoit pas la bonne conscience ; il œuvre, comme Goya encore, dans ce terroir de crimes où éclosent, prospèrent, se répandent les monstres ; la voilà l'image qui peut élastiquement enclorre les données, les procédés, la portée de cet art. L'image qui est image par excellence..., qui est l'image – protéiforme, ramifiée, démultipliée – par excellence de Ben Sakoguchi. Pas uniquement en vertu de la peuplade d'êtres monstrueux dont ses œuvres sont la tapisserie : Trump, Poutine, Staline, ou ces monstres sacrés que sont les grands remueurs de l'art, Monet, Yves Klein ; pas uniquement en raison de la théorie dolente des ignominies que l'homme inflige à l'homme : racisme, guerre. [...] publicité, voitures, oranges – en l'espèce les caractères plus anodinement quotidiens, ceux auxquels on est aveugle à force d'usage (tout comme les caractères des lettres qui surabondent dans nombre d'images de Sakoguchi, au point que, dans toute cette congestion verbale, on finit par ne plus voir les mots qu'ils tracent). C'est là, dans le tout-venant des minutes du si tortu « American Way of Life » que s'accuse – à tous les sens du terme – la monstrueuse germination que consigne Ben Sakoguchi, vigie dont l'œil est aussi éternellement ouvert que celui, extranaturel, du dollar américain.



La Vie en Rose Brandt, 2008